

cycle de vingt années intercalaires ne doivent probablement leur origine qu'à la préférence donnée au nombre vingt, *gueta*. Outre le *zocam*, les Muyscas avoient un cycle astronomique, *une année des prêtres*, usitée dans les fêtes religieuses, et renfermant trente-sept lunes, de même qu'une *année rurale*, qui étoit comptée d'une saison de pluies à une autre.

Les *sunas* n'avoient pas de dénomination particulière, comme nous en trouvons chez les Égyptiens, les Perses, les Hindoux et les Mexicains : on ne les distinguoit que par leur nombre. Cet usage me paroît le plus ancien dans l'Asie orientale; il s'est conservé jusqu'à nos jours chez les Chinois, et les Juifs le suivirent jusqu'à l'époque de la domination des Babyloniens. Mais les habitans de Cundinamarca ne comptoient pas dans leurs trois calendriers, rural, civil et religieux, jusqu'à douze, vingt ou trente-sept : ils n'employoient, pour les *sunas*, comme pour les jours d'une même lune, que les dix premiers nombres et leurs hiéroglyphes. Le premier mois de la seconde année agricole étoit présidé par le signe *mica*, trois; le troisième mois de la troisième année, par le signe *cuhupqua*, sept, et ainsi de suite. Cette prédilection pour les séries périodiques et l'existence d'un cycle de soixante ans, qui est égal aux sept cent quarante *sunas* renfermés dans le cycle de vingt *années des prêtres*, paroissent déceler l'origine tartare des peuples du nouveau continent.

Comme l'année rurale étoit censée composée de douze *sunas*, les *xèques* ajoutoient, à l'insu du peuple, à la fin de la troisième année, un treizième mois, analogue au *jun* des Chinois *. La table que nous allons donner des lunes muyscas prouve que, par l'emploi des séries périodiques, ce *suna* intercalaire étoit présidé, dans la première indiction, par *cuhupqua*. C'est ce signe que l'on appeloit la lune *sourde*, parce qu'il ne comptoit pas dans la quatrième série qui, sans l'emploi d'un *terme complémentaire*, auroit dû commencer, non par *suhuza*, mais par *cuhupqua*. Ce mode d'intercalation, qui se retrouve dans le nord de l'Inde, et d'après lequel, à deux années lunaires communes de trois cent cinquante-quatre jours huit heures, succède une année lunaire embolismique de trois cent quatre-vingt-trois jours vingt-une heures, est celui que les Athéniens suivoient avant Méton : c'est la diétéride dans laquelle on intercaloit, après

* SOCIET et GAUBIL, *Observ. mathém.*, Tom. 1, pag. 183.